



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

D'Alembert

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

D'ALEMBERT

Mon Révérend Père,

Je reçois à l'instant votre ouvrage sur les fleuves que j'attendois depuis longtemps, et que M. le marquis Comellini vient de m'envoyer par un courier de la République. Je le lirai avec toute l'attention et le zèle que m'inspirent ce qui vient de vous. M. Watelet a beaucoup regretté de n'avoir pas l'honneur de vous voir à Milan. Pour moi, j'espère être plus heureux si jamais ma santé, qui devient de jour en jour plus faible et qui a plus besoin de ménagements, me permet d'aller vous embrasser en Italie. M. le chevalier de Lorenzy voudra bien vous faire parvenir le troisième volume de mes opuscules, qui viennent de paroître. J'espère en donner l'année prochaine un quatrième, sans compter d'autres ouvrages de philosophie et de littérature. Je suis bien charmé de l'ouvrage auquel vous travaillés sur les principes mathématiques de la philosophie naturelle, et je crois qu'en effet c'est actuellement un ouvrage à faire de nouveau sans se borner à commenter Newton.

A l'égard des éclaircissemens que vous me demandés sur notre programme, je vous dirai que je n'y ai aucune part, l'Académie n'ayant pas jugé à propos de me nommer du nombre des commissaires. J'ai lu à l'Académie un mémoire où j'ai prouvé que ce programme n'avait pas le sens commun, et j'ai mis dans le *Journal encyclopédique* de septembre ou d'octobre une dissertation à ce sujet que vous pourrez lire. L'Académie, sur mes représentations, a

décidé qu'elle ne prétendoit point exclure des causes du dérangement des satellites l'action du soleil; elle a imprimé cet avertissement dans la *Gazette de France*. Il est très-vrai que cette question n'est pas mûre pour être proposée, et qu'on ne peut raisonnablement rien espérer de bon sur ce sujet, comme vous le pourrez voir dans le *Journal encyclopédique*, où j'ai tâché de réduire la question à ce qu'elle peut avoir de raisonnable. Tout cela a été la suite d'une intrigue qui s'est faite dans l'Académie, et dont je n'ai pas voulu me mêler. Le programme a été dressé par un certain Lalande, qui est un petit drôle qui se mêle de tout et qui ne fait rien. Au moins, comme il faut savoir ces choses-là, Clairaut n'y a pas regardé, les autres commissaires n'y entendoient pas grand'chose, et un d'eux était absent. Voilà comment les choses se font. Adieu, mon Révérend Père, je vous réitère mes remerciemens, et vous prie d'être persuadé des sentimens d'estime, de respect, d'attachement et de reconnaissance avec lesquels je serai toujours

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

D'ALEMBERT.

A Paris, ce 11 décembre.

A Paris, le 19 mars.

..... J'espère vous envoyer bientôt le quatrième volume de mes *Opuscules mathématiques* qui va paroître, et bientôt après le cinquième, qui est déjà sous presse. Ce seront vraisemblablement les derniers, car des insomnies presque continuelles me forcent de renoncer à toute espèce de travail. Ma pauvre tête n'est presque plus capable de la moindre application, et il faut que je prenne le parti de végéter. C'est tout ce que je puis faire que de donner quelque soin à l'impression de mes deux volumes.....

A Paris, ce 30 janvier 1770.

Mon cher et illustre ami,

Une grande foiblesse de tête causée par des étourdissements m'empêche de vous écrire de ma main.....

A Paris, ce 10 avril (1771 ou 72).

..... Quant à moi, j'ai, depuis près de trois mois, ma pauvre tête dans un triste état; il a commencé par des vertiges ou étourdissemens, qui ont à la vérité fort diminué, mais qui n'ont pas cessé tout à fait. Je suis obligé de m'abstenir de travail, ce qui m'ennuye à me désespérer; et d'ailleurs pour peu que je voulusse m'occuper, je suis sûr que je perdrais le sommeil, qui est déjà très-médiocre. Je ne sais quand cela finira. Je ne vous en dirai pas davantage, étant abbatu de tristesse. Si je dois continuer à vivre ainsi, j'aimerois beaucoup mieux finir (1).

THOMAS

..... Je ne sçais si vous avés quelquefois des nouvelles de M. d'Alembert, avec qui vous étiés si bien digne d'être lié. Sa santé est fort déplorable depuis quelque temps. Il est tourmenté d'insomnies et de douleurs aiguës qui font craindre à ses amis qu'il ne soit menacé de la pierre. Il a l'impaticence des caractères ardens qui ne sont pas accoutumés à souffrir. Ses amis lui dissimulent les craintes que son état leur inspire, et il croit n'être attaqué que de la gravelle. Ainsi la nature n'épargne pas les hommes les

(1) Ces lettres autographes signées sont tirées de la bibliothèque Ambrosienne, à Milan.